

# GUIDE Livres

■ Les livres du mois p.84 ■ La bande dessinée p.92 ■ Les revues du mois p.94 ■ La planche de Jul p.96 ■ Le classique p.97

## L'armistice de 1914

*Et si les Allemands avaient gagné la bataille de la Marne et remporté la Première Guerre mondiale ? C'est avec réjouissance et sérieux que sept historiens et cinq romanciers se sont livrés à l'exercice de l'uchronie.*

Par Jean-Noël Jeanneney\*

**L'Autre Siècle** Xavier Delacroix (dir.), avec Stéphane Audoin-Rouzeau, Sophie Cœuré, Pierre-Louis Basse, Bruno Fuligni, Quentin Deluermoz, Robert Frank, Benoît Hopquin, Cécile Ladjali, Christian Ingrao, Pascal Ory, Pierre Lemaitre, Pierre Singaravélou  
Fayard, 2018, 320 p., 22,50 €.

**U**ne mode ? Mais non, bien davantage ! Si l'uchronie, autrement dit « l'histoire-fiction », prospère par les temps qui courent, c'est parce que l'exercice concrétise une rencontre heureuse entre les multiples plaisirs du récit d'un côté et, de l'autre, un éclairage original sur la puissance de la contingence et sur les forces profondes qui modèlent toute conjoncture.

Or voici que surgit, à l'initiative et sous la direction de Xavier Delacroix, un ouvrage collectif qui prend brillamment sa place sur les rayons d'une bibliothèque en passe de bien se garnir. La bifurcation supposée : à l'automne de 1914, les Allemands ont remporté la bataille de la Marne et ils ont gagné la guerre qui a été déclenchée en août. Le principe : juxtaposer les contributions d'historiens

reconnus (au nombre de sept) et celles de romanciers notoires (ils sont cinq). La forme : aux uns le style d'exposés académiques, aux autres le charme de nouvelles qu'il leur revient de loger dans les intervalles des premiers. La tonalité : un mélange de gravité distanciée et de fantaisie débridée. Le résultat : un foisonnement de textes dont l'ensemble est réjouissant.

Les écrits des professeurs (la plupart sont de la Sorbonne...) ont en commun de respecter la règle imposée par le genre : celle d'un sérieux imperturbable – les notes de bas de page rappelant les joyeusetés de Georges Perec, jadis, pour donner de faux états aux descriptions et aux analyses. Mais la variété des propos permet de diversifier les focales, dans le temps comme dans l'espace. Et par là se trouvent heureusement conjuguées les pratiques de notre discipline en mouvement : macro et micro-histoire.

Un vol d'aigle permet d'embrasser les stratégies d'ensemble. Plusieurs de nos honorables chercheurs se rejoignent pour nous donner de concert un récit militaire et diplomatique du conflit qui

aboutit à l'armistice signé à Rethondes le 11 novembre 1914 et au traité de Versailles, *Diktat* imposé l'année suivante, dans le cadre de la galerie des Glaces, par l'arrogance du vainqueur germanique. L'attention se braque tantôt sur le choc franco-allemand, tantôt sur les évolutions de l'empire austro-hongrois,

préservé, mais où les nationalités sont rééquilibrées, tantôt, selon un zoom inverse, sur les formidables changements géopolitiques survenus dans le monde entier. L'Angleterre de Lloyd George et l'Amérique de Wilson travaillent tant bien que mal, sur terre et sur mer, à maintenir leur puissance devant un continent européen désormais germanisé. La Russie échappe, grâce à la durable autorité de Kerenski et à la sagesse de la régente Alexandra (tout encombrée qu'elle soit de Raspoutine), au double risque du bolchevisme et de l'extrême droite, et construit lentement une social-démocratie marquée d'esprit oriental. Quant à la lointaine Asie, elle trouve dans ces événements planétaires la chance de nouvelles émancipations, au risque aussi de nouveaux déséquilibres. Tandis





**Des casques à pointe dans Paris** Des Allemands victorieux défilent en 1914 sous l'Arc de triomphe. Cette image fait la couverture du tome III de *Jour J* (Delcourt, 2010), une série de bande dessinée d'uchronie, écrite par Jean-Pierre Pécau, Fred Duval, Fred Blanchard.



que, dans la longue durée, l'Union européenne se bâtit, et que la France compense quelque peu par son *soft power*, par un rapprochement avec les Anglo-Saxons et par une soumission à leur langue, la domination sur le continent de la civilisation allemande et la perte définitive de l'Alsace-Lorraine.

L'histoire culturelle, pour sa part, sous la plume de l'un ou de l'autre, obéit à des pulsions si complexes qu'elle offre à l'imagination des gens de science et des gens de plume une liberté particulièrement jubilatoire, jusqu'au plus farfelu, notamment pour jouer avec le destin individuel des créateurs. L'uchronie permet, la preuve en est faite ici, à supposer qu'il en fût besoin, de combiner avec les grands récits collectifs les descentes en piqué sur les destins individuels que bouleversent les mouvements d'ensemble. Du côté des itinéraires qu'on s'amuse à faire bousculer par tous les vents du hasard, les uns et les autres s'en donnent à cœur joie : la liberté de l'imagination y est moins contrainte encore qu'ailleurs. Des noms, en vrac, qui passent dans ces pages ? Jünger, Malraux, Breton, Aragon, Leni Riefenstahl, Marcel Déat, Jean-Paul Sartre, Pierre Boulez, Joséphine

Baker, Pierre Bourdieu, Albert Camus et bien d'autres, pris d'ordinaire à contre-pied. Roger Caillois, jadis, avait imaginé Jésus gracié par Ponce Pilate, chose fort néfaste pour l'essor du christianisme. On joue, au besoin, de l'effet de surprise en ne révélant qu'en fin de récit quel est le personnage célèbre dont on parle mais qui est resté jusque-là dans l'obscurité. L'aquarelliste Hitler est ici le patient d'un aliéniste avant de déployer sa soif de domination à la direction de l'Académie

### *La Russie gouvernée par Kerenski ne sera pas bolchevique*

des arts de Berlin. Quant à Landru, il n'a pas pu profiter d'une prolongation de la guerre pour tisser la toile de ses séductions meurtrières et il finit député respecté de Gambais.

Malgré des relectures qui ont été sûrement croisées, il arrive qu'entre un texte et l'autre la jointure ne se fasse pas parfaitement. C'est ainsi que le parcours de Charles de Gaulle, surgissant ici ou là, sur plusieurs décennies, au coin du tableau, donne un peu le tournis. Mais

qu'importe : l'historiographie, chacun le sait, n'est pas infaillible et l'uchronie se trompe peut-être, après tout, sur le compte de ce militaire...

D'article en article, de page en page, de paragraphe en paragraphe, on agrée, on s'amuse, on proteste parfois : quelle idée – insupportable, bien sûr... – de faire de Clemenceau, après la défaite française de 1914, le clone du Pétain de 1940 (le vrai...) et de laisser à son vieil ennemi Delcassé la charge d'esquisser une sorte de gouvernement de « France Libre » à Bizerte ! Au demeurant, à la fin des fins, ces fables contribuent à éclairer ce qui, entre les caprices du hasard et les brutalités du collectif, subsiste toujours, pour le lecteur, pour le citoyen, de liberté individuelle préservée. L'uchronie rend, de la sorte, son plein éclat à l'efflorescence des possibles qui ont disparu. Ce n'est pas une mince contribution du rêve à la lucidité. ■

\* *Conseiller de la direction de L'Histoire. Son livre Un attentat. Petit-Clamart, 22 août 1962 (Seuil, 2016) est réédité cet automne en « Points ».*  
Il y propose une uchronie : si de Gaulle était mort ce jour-là...